

Le mal-être du documentaire

TÉLÉVISION La RTBF traite mieux le genre que France Télévisions

- ▶ Thierry Garrel, ancien directeur de l'unité documentaire d'Arte France, dénonce la prédominance de l'audience sur la qualité.
- ▶ Les réalisateurs belges s'estiment mieux accompagnés par la RTBF, grâce à la présence de La Trois.
- ▶ Une meilleure mise en valeur du travail est cependant réclamée.

Le talent des professionnels ne semble plus suffire. Nous aspirons à une télévision d'auteurs. » C'est le cri du cœur lancé par Thierry Garrel, ancien directeur de l'unité documentaire d'Arte France, dans une lettre publiée par le magazine *Télérama*. A quelques semaines de la nomination du nouveau président de France Télévisions (qui comprend les chaînes France 2 et France 3), il espère attirer l'attention du futur « pape du service public » sur le diktat de l'audimat qui pèse de plus en plus sur les réalisateurs de documentaires indépendants. Dans sa lettre ouverte, Thierry Garrel plaide aussi pour la création de cases régulières dans les grilles des programmes dédiées aux documentaires de création. Pour lui, ils auraient fortement participé au succès d'Arte. La chaîne franco-allemande réunit en effet régulièrement plus d'un million de téléspectateurs en prime time, malgré une programmation a priori moins grand public.

« La nouvelle génération de dirigeants ne nous connaît pas, soupire le réalisateur belge Thierry Michel, auteur de *Congo River* et de *L'Homme qui répare*

les femmes (lire aussi notre supplément le MAD). *Ceux qui me connaissent disent que mes films sont plutôt faits pour le cinéma. Que c'est "borderline", trop difficile pour le spectateur car il n'y a pas assez de commentaires. Pourtant, les chiffres d'audience contredisent parfois leurs prédictions.* » Depuis quelques années, il a du mal à communiquer avec Arte et France Télévisions. « Les directeurs des programmes bloquent tout. En Belgique ou en Suisse, il existe encore des unités documentaires indépendantes. Ce sont des niches. Ils mettent moins la pression que la France où il y a un interventionnisme excessif au montage. Certains auteurs refusent d'ailleurs de signer. Chez nous, le dialogue est encore possible. »

En plus de « Quai des Belges » sur Arte Belgique, la RTBF dédie deux cases aux documentaires. Le mercredi à partir de 22 heures, et le vendredi soir (vers 23 heures) avec « Retour aux sources », une émission présentée par Elodie de Sélys, qui se décline périodiquement en prime time. Sur RTL, les documentaires se font plus rares. La chaîne mise plutôt sur les magazines, même si David Oxley pré-

sente « Les grands documents de Grand Angle » tous les dimanches soirs.

Dernier atout de notre télévision, La Trois s'affirme comme une petite « Arte belge ». Avec moins de moyens certes, mais de nombreuses pépites. « La Trois est une bénédiction pour le documentaire, dit Wilbur Leguebe, responsable des coproductions documentaires à la RTBF. *On essaye de ne pas être dans un ghetto, mais c'est quand même une preuve qu'on n'est pas toujours à la recherche d'audience.* » Au rayon des belles surprises, la série documentaire « De nos mains », racontant le quotidien d'élèves dans une école technique wallonne, a vu son audience doubler sur les trois semaines de diffusion. « Je suis heureuse du résultat, mais je crois que le public n'est pas en demande, commente Sophie De Brandere à l'origine du projet avec Gaetan Saint-Remy. *Quand tu viens avec un docu' sans voix off, si tu n'es pas "Strip-Tease", on te demande vraiment si tu veux faire de la télé.* »

Si les acteurs du milieu saluent l'existence de La Trois, ils dénoncent un manque de mise en lumière des programmes de la

chaîne (lire aussi l'exemple ci-contre). « *Le problème de La Trois est qu'elle n'a pas tous les moyens de promotion, dit Thierry Michel. Elle n'a pas la popularité de La Une. Il faudrait lui créer une image, et en faire une belle marque.* » ■

MAXIME BIERMÉ

FINANCEMENT

150.000 euros maximum

Malgré les difficultés, beaucoup de jeunes se lancent encore dans le documentaire indépendant. Une fois le sujet trouvé, il faut obtenir un financement. « *La situation n'est pas facile. Elle ne l'a jamais vraiment été, explique Wilbur Leguebe, responsable des coproductions documentaires à la RTBF. Si on fait le tour de tous les guichets possibles, et on l'a vite fait, on ne peut pas espérer lever plus de 150.000 euros en Belgique francophone.* » Pour des projets plus coûteux, il faut chercher des coproductions internationales avec le risque de perdre l'attrait « proximité » du reportage qui est devenu un critère déterminant pour les chaînes de télé.

M.B.

l'exemple « La RTBF nous soutient mais néglige la promotion »

Ce soir, l'émission « Quai des Belges » d'Arte Belgique diffuse le documentaire *Anna et Vincent*, sur la mécène Anna Boch et Vincent Van Gogh, réalisé par Françoise Levie. Produit par la RTBF, le film retrace l'histoire étonnante de cette femme, héritière des faïenceries Boch, à La Louvière, qui a eu le coup de foudre pour *La Vigne Rouge à Montmajour* de Vincent Van Gogh, alors que celui-ci était encore inconnu. Quelques mois plus tard, elle rachète une

sa mort. Impressionnée par les œuvres, elle n'arrive plus à peindre elle-même et se résigne à les revendre.

« J'adore faire des films sur des choses que personne ne connaît », confie Françoise Levie, qui a l'habitude des docu pour la télévision publique belge. En ce moment, elle défend son film au MIP, le Marché international des contenus audiovisuels où se retrouvent les programmeurs des chaînes du monde entier et les producteurs. « J'ai l'impression que la RTBF

nous soutient. En tout cas, je me rends compte qu'elle prend des risques par rapport à d'autres télévisions publiques, même si elle diffuse des docu à 23h ou 0h. Evidemment, il y a plein de producteurs qui vont vous dire que la RTBF ne les supporte pas assez, mais pour moi c'est bon parce que je pense que je réalise des films très soignés et fouillés qui correspondent à la chaîne. »

L'angle belge et la commémoration des 125 ans de la mort de l'artiste ont bien sûr aidé à la programmation de *Anna et*

Vincent.

Un seul bémol dans le travail de la télévision publique belge, d'après Françoise Levie : « Ils ne s'occupent pas très bien de la promotion des documentaires qu'ils achètent. C'est pour cette raison que j'ai ma propre attachée de presse pour ce documentaire. Pour tous les films que j'ai produits, j'ai dû m'occuper moi-même de la promotion. » ■

F.G.

« Anna et Vincent » dans « Quai des Belges » ce mercredi à 22h10 sur Arte Belgique.